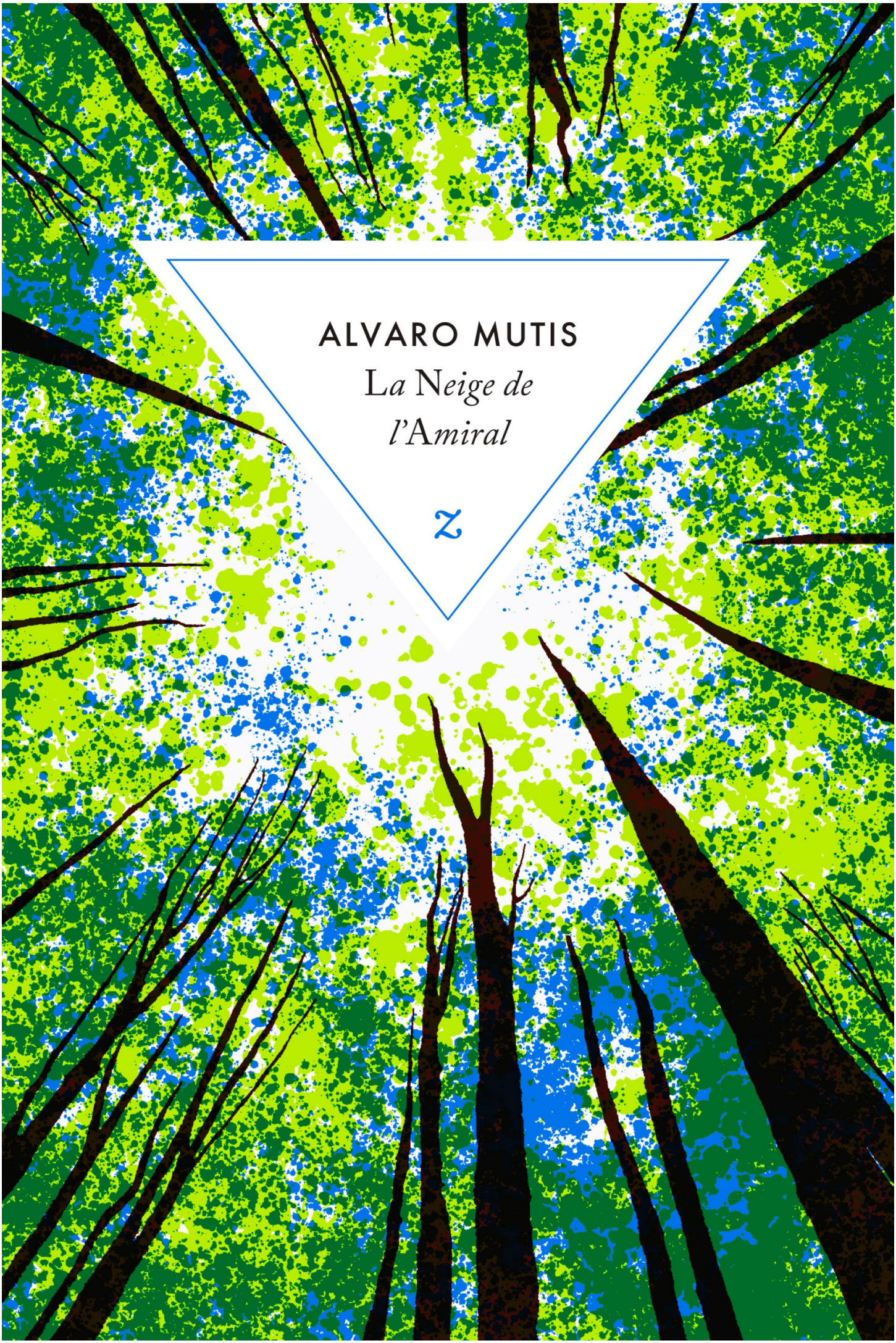

ALVARO MUTIS
La Neige de
l'Amiral

« Récit dans le récit, refus du sentimentalisme, poésie de l'ailleurs accompagnent une écriture riche, aux phrases souvent longues, et un goût profond et grave pour tout ce qui se désagrège – les cœurs humains trop lourds comme les civilisations trop fragiles. »
Hubert Prolongeau, *Lire Magazine*

« Une première aventure fondée sur la poétique de l'errance et de l'illusoire. »
Isabelle de Montvert-Chaussy, *Sud-Ouest*

« Il y a, dans la lente navigation de ce bateau où les hommes apprennent à se connaître, avec de temps à autre la résurgence d'un pan du passé, quelque chose qui fait penser, l'aspect conquérant en moins, au film de Werner Herzog, *Aguirre, la colère de Dieu*. Car dans le cheminement apparemment monotone s'introduisent des dérapages, des aventures qui n'ont pas d'emblée la dimension épique, mais qui prennent rapidement des allures de catastrophes, ou de symboles. »
Pierre Maury, *Le Soir*

Presse écrite FRA

LiRE magazine

Edition : **Octobre 2026 P.84**

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **226410**







Journaliste : **Hubert Prolongeau**

Nombre de mots : **278**



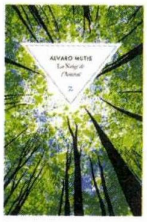
# Le retour du gabier

L'ombre de Gabriel García Márquez a un peu étouffé la littérature colombienne de son temps. Il a pourtant beaucoup et souvent avoué son admiration pour le travail de son principal rival et ami, Alvaro Mutis, mort en 2013. L'œuvre maîtresse de ce chantre conradien de l'aventure pour l'aventure est un baroudeur apatride : Maqroll le gabier. Ses aventures (sept romans) avaient été réunies en 2003 en un volume de la collection « Bibliothèque » de Grasset : les voici réédités par Zulma, le premier, *La Neige de l'amiral*, ce mois-ci ; le second, *Ilona vient avec la pluie*, à l'automne 2027. À côté de



Lord Jim et de Long John Silver, Maqroll est l'un des plus beaux nomades à avoir couru sur des pages blanches. Meilleur ami qu'amant, poussé par des défis d'autant plus excitants qu'ils n'ont pas vraiment de finalité, démonstration vivante que c'est le chemin et non le but qui fait la grandeur de la marche, Maqroll court après il ne sait trop quoi mais il court. *La Neige de l'amiral* le trouve sur un bateau qui remonte le fleuve Xurandó, près de la cordillère des Andes. Il y raconte comment il a tenté de se lancer dans le commerce du bois… Récit dans le récit, refus du sentimentalisme, poésie de l'ailleurs accompagnent une écriture riche, aux phrases souvent longues, et un goût profond et grave pour tout ce qui se désagrège – les cœurs humains trop lourds comme les civilisations trop fragiles. ■

**Hubert Prolongeau**



★★★★☆

***LA NEIGE DE L'AMIRAL***
***[LA NIEVE DEL ALMIRANTE]***
**ALVARO MUTIS**
TRADUIT DE L'ESPAGNOL (COLOMBIE)
PAR ANNIE MORVAN,
192 P., ZULMA, 19,50 €

232826 - CISION 9540642700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

SUD OUEST

Edition : **13 septembre 2026 P.27**
Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **718718**



Journaliste : **Isabelle de Montvert-Chaussy**
Nombre de mots : **283**
Ed. locales : **Dimanche Dordogne / Lot - et - Garonne**





**Avec « La Neige de l'Amiral », Álvaro Mutis a obtenu le prix Médicis étranger en 1989.** COURTESY OF THE FAMILY ARCHIVE, VIA LES ÉDITIONS ZULMA

# Le voyage éblouissant d'un aventurier idéaliste

## Avec Maqroll, son marin rêveur, le Colombien Alvaro Mutis plonge dans l'imaginaire foisonnant de la culture latino-américaine. Zulma réédite ses « Tribulations »

Grasset a publié en 2003, dans sa collection Cahier rouges, « Les Tribulations de Maqroll le Gabier », un pavé de plus de 800 pages réunissant sept récits de voyage, dont « La Neige de l'Amiral » est le premier, et que Zulma réédite aujourd'hui un à un. Le héros imaginaire est récurrent dans l'ensemble de l'œuvre du Colombien Álvaro Mutis, voix marquante des lettres latino-américaines, encensé par Garcia Marquez. Mutis circonscrit dans ses romans fantasques sa vision d'un monde qu'il superpose au réel avec beaucoup de conviction.

Le projet Maqroll est audacieux : l'aventurier est présenté comme un personnage réel, avec tout un attirail de preuves, articles de presse, citations dans des ouvrages, correspondance. Arrimé par cette architecture, Mutis entraîne son marin sur les mers et les fleuves du monde, périples rythmés de péripéties rocambolesques. Dans cet opus inaugural, il entreprend de remonter le Xurandó avec un équipage barré qui traverse les paysages ripariens comme des rêves hallucinés. Avec le projet vague de rallier une scierie douteuse afin d'acheter du bois d'acajou, promesse, lui semble-t-il, de fortune. Une première aventure fondée sur la poétique de l'errance et de l'illusoire.

**Isabelle de Montvert-Chaussy**

**« La Neige de l'Amiral », d'Álvaro Mutis, traduction Annie Morvan, éd. Zulma, 192 p., 19,50 €, ebook, 12,99 €.**

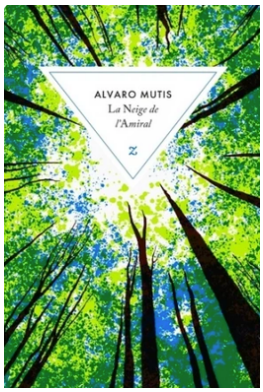
232826 - CISION 3852732700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Les univers du livre
ACTUALITTÉ

# La Neige de l'Amiral

## Alvaro Mutis




Une michronique de Valentine Costantini, le 26/09/2026

Maqroll est un marin, un aventurier, un explorateur. Le voici qui remonte le fleuve Xurando, sur un navire peu fiable et entouré de personnages aussi étranges qu'instables. Notre protagoniste est un homme riche de connaissances et d'expériences : on apprend qu'il a fréquenté un collège jésuite, qu'il aime philosopher et, surtout, que cette mission qu'il entreprend est d'avance vouée à l'échec. Pourtant, il s'obstine. Avancer, coûte que coûte, quitte à suivre un fantasme plutôt qu'une quelconque fortune qu'il l'attendrait de l'autre côté... Au fil des jours, il transpose ses pensées, souvenirs et idées sur les pages de son journal. Un journal qui accompagne son périple, que l'on tient donc entre nos mains, tel une découverte au cœur des archives.

Alvaro Mutis nous invite à vivre une courte épopée sans grand retournement de situation ou course poursuite. Menée par un héros loin d'être héroïque, cette histoire interroge : le sens de notre vie se trouve-t-il dans le faire ? Dans l'être ? Faut-il, comme Maqroll, se contenter d'avancer sans attendre ?

Traduction assurée par Annie Morvan.

LE POPULAIRE
DU CENTRE

# Nouveautés en librairie : 5 livres à ne surtout pas rater

## Les journalistes de Centre France ont fouillé dans les rayons des librairies, en particulier parmi les nouveautés, afin de vous sélectionner cinq livres incontournables.

Par la rédaction
Publié le 24 octobre 2025

### 1. *La Neige de l'Amiral* d'Alvaro Mutis

Dans une nature luxuriante et sauvage, on suit Maqroll le Gambier le long du fleuve Xurando, dans sa quête de mystérieuses scieries ; on croise avec lui une galerie de personnages aussi sauvages et fracassés que lui, l'aventurier désabusé et philosophe, dont on revit les amours avec l'impétueuse Flor Estèvez, les espoirs et les échecs. Prix Médicis étranger*, La Neige de l'Amiral* est le premier des sept volumes des *Tribulations de Maqroll le Gambier*, qui révélèrent Alvaro Mutis, ami de Garcia Marquez.

# ALVARO MUTIS:LE VOYAGE DU GABIER MAQROLL EL GAVIERO RESSUSCITE AVEC UNE FACILITE TERRIBLE....

Article réservé aux abonnés

Par Pierre Maury

Publié le 16/03/1989 à 00:00 | Temps de lecture: 5 min

Alvaro Mutis:

le voyage du gabier

ALVARO MUTIS était, jusqu'à présent, inconnu du public francophone. Inconnu? Presque. Son nom se trouvait quand même dans un des romans les plus importants de ces dernières décennies, Cent Ans de solitude, que Gabriel Garcia Marquez avait dédié à «Carmen et Alvaro Mutis».

Mais Mutis n'écrivait que de la poésie. Et on sait que ce genre littéraire n'est pas de ceux qui s'exportent le plus aisément. Il faut souvent un prix Nobel pour que de grandes voix nous parviennent. Pour Alvaro Mutis, son passage au roman, en 1986, aura décidé des premières traductions. Cette découverte tardive a, en Belgique, quelque chose d'ironique. Puisque c'est à Bruxelles que, pendant douze années importantes de sa jeunesse (de 1926 à 1937, c'est-à-dire environ de deux à quatorze ans), Alvero Mutis a vécu, a fait ses études, a découvert la vie. Certes, pendant cette période, il a fait souvent le voyage - en bateau - vers la Colombie. Et son imaginaire est resté partagé entre l'Amérique du Sud et l'Europe.

Ce détour biographique, on le constate rapidement à la lecture de La Neige et l'Amiral, son premier roman à paraître en français - avant trois autres et un recueil de nouvelles -, est loin d'être inutile: Maqroll el Gaviero, le personnage principal de tous les livres de Mutis, poésie et roman confondus, accorde en effet une importance particulière à Anvers, le port d'où le futur auteur partait pour la Colombie, et se trouve nourri de culture européenne alors qu'il est embarqué - le

mot est le plus exact de tous, puisque Maqroll est marin - dans une aventure sud-américaine, remontant un fleuve vers la Cordillère où il doit arriver dans une scierie assez mystérieuse et autour de laquelle le flou ne cesse de croître.

El Gaviero, «le gabier», est pour Alvaro Mutis - c'est l'éditeur qui l'annonce avant le roman - «la représentation même du poète, l'homme qui, solitaire tout en haut de son mât, voit et annonce tout au navire, le bon et le funeste.» Il est donc aussi, dans La Neige de l'amiral, le mieux placé pour raconter son aventure, sous la forme d'un journal dans lequel il peut donc laisser libre cours à son interprétation.

Il y a, dans la lente navigation de ce bateau où les hommes apprennent à se connaître, avec de temps à autre la résurgence d'un pan du passé, quelque chose qui fait penser, l'aspect conquérant en moins, au film de Werner Herzog, Aguirre, la colère de Dieu. Car dans le cheminement apparemment monotone s'introduisent des dérapages, des aventures qui n'ont pas d'emblée la dimension épique, mais qui prennent rapidement des allures de catastrophes, ou de symboles.

Car Maqroll el Gaviero est ici le révélateur de l'humain, de toutes les facettes, plus ou moins agréables, de l'humain. Et il nous entraîne dans une de ses vies avec une sorte d'allégresse par avance défaite, puisque les faits, on le devine, ne répondront pas à l'attente. Ce n'est pas très important: dans des «informations complémentaires» qui suivent le texte du journal, d'autres existences potentielles du héros sont amorcées, qui nous mettent sur la piste, excitante parce que magnifiquement amorcée par une écriture ample et belle, des livres à venir...

P. My.

Maqroll el Gaviero

ressuscite avec une facilité terrible...

A Bruxelles, Alvaro Mutis ne reconnaît plus rien. Il est vrai qu'il a quitté la ville il y a cinquante ans. Mais de se retrouver dans les lieux de son enfance lui redonne la langue française, qu'il parle avec volubilité et enthousiasme. Ce qui lui permet de dire «je», une chose qu'il n'est pas parvenu à faire dans ses livres.

- Le troisième poème que j'ai publié dans ma vie faisait déjà intervenir Maqroll el Gaviero. Je me suis rendu compte à ce moment que ce personnage me donnait l'occasion de dire beaucoup de choses qu'à la première personne je trouvais

impudiques. Alors cet homme, comme un intermédiaire avec le lecteur, m'a accompagné...

- Saviez-vous immédiatement qui il était, ou bien la cohérence s'est-elle installée progressivement?

- La première chose que j'ai pensé, c'était qu'il devait être vieux, à la retraite. Il devait avoir beaucoup vécu. Puis je me suis rendu compte de ce qu'il avait vécu, des pays qu'il avait visités. Surtout la Méditerranée, le Levant et les Caraïbes...

- Et Anvers?

- Et Anvers, naturellement. Dans tous mes livres, il y a Anvers. C'est un hommage que je rends à cette ville, à ce port que j'aime énormément.

- Quand vous vous êtes lancé dans le roman, saviez-vous qu'il y en aurait plusieurs?

- Non, mais je me suis rendu compte que Maqroll avait besoin d'espace. Je n'avais pas de plan, aucun propos défini. Les histoires sont nées les unes des autres. J'ai même écrit plusieurs fois la mort d'el Gaviero, mais il ressuscite avec une facilité terrible.

- Ce personnage a un étrange rapport avec l'histoire européenne...

- Oui, il ne rêve jamais de l'histoire sud-américaine. J'en ai marre de l'histoire sud-américaine! Ce sont des guerres civiles qui se répètent avec une monotonie vraiment embêtante.

- Votre séjour en Belgique, les études que vous y avez faites, ont dû nourrir votre mémoire.

- Ma mémoire et mon intérêt. Je n'ai pas besoin de vous dire cela, mais l'histoire de la Belgique et de la Flandre, c'est un noyau très important de l'histoire de l'Europe.

- C'est cependant à l'histoire de la littérature sud-américaine, par l'intermédiaire de la dédicace de Gabriel Garcia Marquez, que vous apparteniez déjà pour nous.

- Nous sommes de très vieux amis. J'ai connu Gabriel il y a 38 ans et nous avons partagé la vie d'une façon fraternelle. C'est une relation qui ne s'est ni créée ni développée à cause de la littérature. Bien sûr, on parle littérature de temps en temps. Mais c'est à cause de la vie. Gabriel va me dédier aussi le livre, je crois, le

plus important dans son oeuvre: Le Général dans son labyrinthe. C'est le livre le plus colombien, le plus sud-américain du monde, et c'est une méditation sur la mort.

Propos recueillis par

PIERRE MAURY.

Alvaro Mutis, La Neige de l'amiral. Traduit de l'espagnol (Colombie) par Annie Morvan, éditions Sylvie Messinger, «L'Air d'autan», 219 p., 653 F.